**Ginette en 1920**

Replongeons-nous dans l’atmosphère de notre école, en 1920, lorsque le futur maréchal Leclerc commença sa préparation pour intégrer l’école spéciale militaire de Saint-Cyr.

Philippe de Hauteclocque effectue sa rentrée ici même, à Versailles, au numéro deux de cette rue, alors encore appelée « rue de la vieille-église ». L’école a déménagé il y a peu de la Montagne Sainte-Geneviève à Paris et elle est en plein chantier. Les nombreux travaux entrepris en 1913 avec la construction du bâtiment Sainte-Geneviève se poursuivent après la Première Guerre Mondiale, par la surélévation de l’aile du bâtiment Notre-Dame et la construction de nouvelles classes et de nouveaux dortoirs.

Malgré les transformations en cours, la vie des étudiants en 1920 reste assez spartiate. Le futur Maréchal Leclerc et ses compagnons ont dormi dans des box chichement meublés auxquels ils n’avaient pas accès la journée. La nuit, s’ils se risquaient à abuser du paternalisme du Préfet et du Surveillant Général, ils descendaient tous en étude. Là, un sujet de mathématiques les attendait.

Toutefois, l’école reste profondément marquée par la Première Guerre Mondiale dont les effets se font encore ressentir dans les promotions d’après-guerre. Ces promotions, soutenues par l’association des anciens élèves, construisent le souvenir des soldats qui ont servi l’école et le pays. Elles commémorent ensemble la mémoire des 1408 anciens élèves qui ont perdu la vie lors des combats. L’inauguration en 1929 du monument qui leur rend hommage, sur l’emplacement où nous nous situons aujourd’hui, le Pratzen, s’inscrit dans cette politique active de mémoire qui a débuté dès la réouverture de l’école. Ce bel héritage a été transmis aux nouvelles promotions il y a un an sur ce même Pratzen, lors de la commémoration du centième anniversaire de l’armistice de 1918.

C'est la glorieuse mémoire de ces hommes qui forgera, pendant les deux années qu’il passe ici de 1920 à 1922, la personnalité du futur Maréchal Leclerc.

**Le maréchal Leclerc**

Celui qui ne possédait pas encore le nom de Leclerc naît en 1902 dans la Somme. En 1920, Philippe de Hauteclocque rentre à l’école Sainte-Geneviève à la corniche pour Saint-Cyr qu’il intègre en 1922. Brillamment sorti coiffé du casoar, il poursuit sa carrière et complète sa formation militaire à l’École de Guerre.

1940, la Campagne de France. Comme de nombreux officiers et soldats français, Philippe de Hauteclocque est capturé. Il s’échappe une première fois pour rejoindre les armées françaises alors au bord de la défaite. Blessé, il est capturé une deuxième fois. Il s’échappe deux jours plus tard et rejoint Londres et la France combattante du Général de Gaulle fin juillet 1940. Le lendemain, il prend le nom sous lequel il deviendra célèbre, Leclerc.

Promu Colonel, il rallie à la France Libre ses premiers territoires des colonies d’Afrique. Avec l’audace qui va le caractériser, il prend Koufra en Cyrénaïque en mars 1941 où il prononce devant ses hommes le serment devenu célèbre: “*Nous sommes en marche, nous ne nous arrêterons que lorsque le drapeau français flottera sur la cathédrale de Strasbourg*”.

Leclerc devient général à la tête d’une division dont les rangs ne cessent de grossir de français échappés de métropole ou issus des colonies. Cette unité, rapidement appelée division Leclerc ou Croix de Lorraine, débarque en France le 1er août 1944. Le 22, Leclerc marche vers Paris qui vient de se soulever. Toujours avec audace, Leclerc et la Résistance libèrent la capitale le 25. Le lendemain, il descend les Champs Elysées aux côtés du général de Gaulle. Le 23 novembre enfin, Strasbourg est libérée et avec elle la France est désormais à nouveau libre.

En juin 1945, le maréchal part pour l’Indochine française, encore en proie à des combats entre les Japonais, les alliés et les groupes indépendantistes. C’est lui qui représentera la France à Tokyo où est signé l’acte de capitulation du Japon.

Il y a presque 72 ans, le 28 novembre 1947, le maréchal Leclerc perd la vie dans un accident d’avion en Algérie française. Les obsèques nationales sont décidées unanimement et Philippe Leclerc de Hautecloque repose désormais aux Invalides.

Grand Croix de la Légion d’honneur, compagnon de la Libération, Leclerc est récipiendaire d’honneurs militaires de nombreux pays alliés. Vincent Auriol, président de la République, le fera maréchal de France à titre posthume en 1952.

De son union avec Thérèse de Gargan en 1925 naitront six enfants, dont l’un Michel, fût également élève de la BJ en 1953. Catholique, fervent pratiquant, il a manifesté toute sa vie son attachement à sa foi.

Chef fédérateur d’une unité aux origines diverses, le maréchal Leclerc, libérateur de Paris et de Strasbourg était l’homme en qui la France voyait celui qui avait lavé l'affront de la défaite de 1940. Héros de notre histoire, refusant la défaite et le déshonneur, Leclerc, Ancien de Ginette, avait pleinement fait sienne la devise de notre école “Servir”.

**La Deuxième Division blindée**

« Servir », aurait pu être le mot de ralliement des courageux soldats de la 2e Division blindée, la "Division Leclerc" dont nous rappelons la mémoire aujourd’hui.

Tout débute en décembre 1940, 6 mois à peine après le désastre de la campagne de France. La division n’est encore qu’une colonne composée d’unités hétéroclites rassemblées aux ordres de celui qui deviendra Maréchal de France, mais qui n’est encore que le colonel Leclerc.

Dès le 1er mars 1941, c’est la prise spectaculaire de l'oasis de Koufra, dans le Sud-est de la Lybie et le début de ce que sera l’épopée de la 2e division blindée. Guidés par le même serment de "ne déposer les armes que lorsque nos couleurs, nos belles couleurs, flotteront sur la cathédrale de Strasbourg", les hommes de Leclerc vont être de tous les combats jusqu’à la chute du régime nazi.

Aguerris sur les terres brûlantes d’Afrique du Nord, ils s'embarquent en 1943 pour l'Angleterre afin de prendre part au débarquement allié en Normandie le 1er août 1944 dans le secteur d'Utah Beach. Pour nombre de ces soldats, issus des territoires africains, Espagnols républicains, vétérans de la [guerre d'Espagne](https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_civile_espagnole) ou encore anonymes venus servir le drapeau tricolore au sein de la Légion étrangère, c’est la première fois qu’ils touchent la Terre de France. Leclerc et ses hommes participent ensuite aux opérations de libération de nombreuses zones, comme Le Mans ou Alençon, avant d'être autorisés par le commandement allié à se diriger vers Paris.

Après l'envoi d'un détachement de reconnaissance à Versailles, les chars français de la 2e DB lancent leur offensive. Ils contournent par le sud les défenses allemandes, sans soutien aérien, avant de lancer les combats en banlieue. Les hommes du général combattent sans relâche pendant deux jours et deux nuits avant de rentrer finalement dans Paris par la Porte d'Italie et la Porte d'Orléans le 24 août 1944. Leclerc et Von Choltitz, le gouverneur allemand, signent le cessez-le-feu à la Préfecture de Police, le 25 août, le GPRF, Gouvernement provisoire de la République française, s'installe à Paris où le général de Gaulle prononce son célèbre discours à l'Hôtel de Ville. « Paris ! Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! Mais Paris libéré ! »

Cependant, le grandiose objectif des hommes de la 2e DB n'est toujours pas atteint. Le 8 septembre, ils quittent Paris pour marcher vers l'Est. Après quelques ultimes affrontements, Leclerc et ses hommes libèrent Strasbourg le 23 novembre 1944, honorant ainsi leur serment prononcé à Koufra 3 années plus tôt en mars 1941. La division Leclerc combattra jusqu’au « nid d'aigle » d'[Adolf Hitler](https://fr.wikipedia.org/wiki/Adolf_Hitler), à [Berchtesgaden](https://fr.wikipedia.org/wiki/Berchtesgaden).

Aujourd’hui nous honorons la mémoire de ces 16 000 hommes, Français, Africains, étrangers, ces 1687 tués et 3300 blessés de la 2e division blindée, qui se sont battus pour l'honneur de la France et dont les dignes héritiers servent toujours la Patrie.